

CASTELJALOUX (2^e version)

de et mise en scène **Laurent Laffargue**
en collaboration avec **Sonia Millot**

avec **Julien Barret, Philippe Bérodot, Éric Bougnon, Élodie Colin, Oscar Copp, Maury Deschamps, Elsa Gallès, Sébastien Pouderoux, Isabelle Ronayette et Pascal Vannson**

production Compagnie du Soleil Bleu en coproduction avec le Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Scène nationale Bayonne – Sud-Aquitain, Le Grand-T de Nantes
avec le soutien de l'Office Artistique de la Région Aquitaine – OARA, du Théâtre Jean Vilar de Suresnes, du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis (aide à la résidence), du Conseil Général du Lot-et-Garonne, du Conseil Régional d'Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, de la Manoque de Tonneins et du Théâtre de la Ville (Paris) avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
La Compagnie du Soleil Bleu est conventionnée par le Ministère de la Culture/DRAC Aquitaine, subventionnée par le Conseil Régional d'Aquitaine, la Ville de Bordeaux et le Conseil Général de la Gironde.

Laurent Laffargue est artiste associé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

grande salle

du samedi 26 février au vendredi 25 mars 2011

mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 16h

exceptionnellement, 26 février à 18h et 27 février à 15h en diptyque avec *CASTELJALOUX (1^{re} version)*

durée environ 2h

Tarifs plein tarif 24 € - tarifs réduits 18 € / 16 € / 12 € / 11 € - adhésions 8 € / 6 €

Tarif du diptyque des 26 et 27 février : l'intégrale correspond au tarif d'un seul spectacle (voir Tarifs)

Réservations : 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

Des photos sont disponibles sur www.theatredelacommune.com/presse

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers Centre • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Édouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*. **Attention !** En raison des travaux dans la rue Édouard Poisson et sur le parking en face du Théâtre, un parking payant, Parking du Marché du Centre Ville d'Aubervilliers, est mis à la disposition du public au tarif de 2,20€ pour 4h ; au-delà la grille tarifaire du parking s'applique. Pour bénéficier de ce tarif, une carte de paiement est à acheter à l'accueil du Théâtre avant la représentation.

CASTELJALOUX (2^e version)

de et mise en scène **Laurent Laffargue**
en collaboration avec **Sonia Millot**

avec

Julien Barret	<i>Bruno</i>
Philippe Bérodot	<i>Jeannot</i>
Éric Bougnon	<i>Chichinet</i>
Élodie Colin	<i>Chantal</i>
Oscar Copp	<i>Romain</i>
Maury Deschamps	<i>Marie-Jo</i>
Elsa Gallès	<i>Pascaline</i>
Sébastien Poudroux	<i>Jean-François</i>
Isabelle Ronayette	<i>Claude</i>
Pascal Vannson	<i>René</i>

scénographie **Philippe Casaban** et **Éric Charbeau** lumières **Patrice Trottier** son et musique **Hervé Rigaud**
vidéo **Benoit Arène** et **Nicolas Brun** costumes **Nathalie Prats** et **Sarah Mériaux** maquillages **Muriel Leriche**
accessoiriste **Alice Garnier-Jacob** régie générale **Nicolas Brun** administration pour la Compagnie du Soleil
Bleu **Anne Berger**, **Lydie Donnette** et **Morgan Helou**
attachée de presse **Claire Amchin**

Autour du spectacle

du 26/02 au 25/03 : exposition *À quoi rêviez-vous quand vous aviez 15 ans ?* par la Compagnie du Soleil Bleu. Sonia Millot est allée à la rencontre du public dans le Sud-Ouest et dans la Seine-Saint-Denis pour lui demander ce qu'il en était de ses envies d'avenir à 15 ans. Ces témoignages seront dévoilés dans le hall du Théâtre et sur un blog – chacun pourra ainsi, à son tour, y laisser la trace de son rêve d'adolescence.

03/03 à l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique de *CASTELJALOUX (2^e version)*

04/03, 08/03 et 11/03 à 13h45 : projection à destination des lycéens d'Ile-de-France en partenariat avec le Cinéma Le Studio de *Blue Velvet* de David Lynch en présence de Laurent Laffargue

05/03 à 17h : projection en partenariat avec le Cinéma Le Studio de *Blue Velvet* de David Lynch / tarif 4,20€

10/03 à l'issue de la représentation : visite de l'exposition *À quoi rêviez-vous quand vous aviez 15 ans ?* en compagnie de Sonia Millot

12/03 à 17h : projection en partenariat avec le Cinéma Le Studio de *Brigadoon* de Vincente Minnelli (1h48) / tarif 4,20€

14/03 à 19h dans le cadre des Lundis du Collège de France à Aubervilliers : *Travail et économie* conférence de Roger Guesnerie / réservations indispensables au 06 21 20 59 55 du lundi au vendredi de 9h à 17h

15/03 à l'issue de la représentation : carte blanche en musique au CRR 93

24/03 à l'issue de la représentation : carte blanche au Collectif ESORS (Et Si On Réenchantait le Social), collectif d'artistes amateurs ou professionnels albertivillariens. Ils ont suivi les différentes étapes du travail de Laurent Laffargue. Ils sont allés jusqu'à visiter la ville du spectacle. Leur carte blanche sera l'occasion de faire leur *CASTELJALOUX*.

Week-end diptyque *CASTELJALOUX*

26 février à 18h *CASTELJALOUX (1^{re} version)* + buffet dînatoire + *CASTELJALOUX (2^e version)*

27 février à 15h *CASTELJALOUX (1^{re} version)* + *CASTELJALOUX (2^e version)*

Tarif : le diptyque est considéré comme un spectacle unique.

Tarif buffet : 12€ / Réservations auprès du Théâtre de la Commune au 01 48 33 16 16

Tournée

du 10 au 12 janvier 2011 à La Coursive – Scène nationale, La Rochelle / le 20 janvier 2011 au Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac / le 29 janvier 2011 à La Manoque – Centre culturel de Tonneins / le 4 février 2011 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar / les 10 et 11 février 2011 à La Filature – Scène nationale, Mulhouse / le 12 avril 2011 au Théâtre municipal Jean Vilar, Saint-Quentin



paris
ile-de-france



Casteljaloux, petit bourg du Lot-et-Garonne, en 1984, comme si on y était, dans les pas de Romain, 17 ans, qui rêve d'ailleurs, à bord d'une Renault 12, la musique des années 80 en boucle, avec sur grand écran la forêt des Landes qui défile. La saison passée, Laurent Laffargue était tous les personnages, hauts en couleur, de cette saga de l'apprentissage, des premières fois, des illusions et désillusions, singulièrement universelle.

Il revient avec une nouvelle version chorale pour dix comédiens. Ils nous donneront le fin mot de l'histoire de cette course folle qui emporte au quotidien ; certains se perdront, d'autres trouveront une échappatoire. Scène de vaudevilles et théâtre d'une violence ordinaire, Casteljaloux est le lieu de toutes les jeunesses, de tous les possibles : et vous à quoi rêv(i)ez-vous à 17 ans ?

Une société est une forme de folie qui fonctionne pour le moment. Edward Bond

Nous sommes en **1984** à **CASTELJALOUX**, « coquet chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne de 5 000 habitants de septembre à juin et qui quadruple sa population durant l'été. Casteljaloux : son lac, sa piscine olympique, ses thermes, la forêt des Landes... »

En apparence un lieu idyllique, parfait pour les moments de villégiature ou de retraite. Tranquille et sain. En apparence seulement.

On y découvre par contraste une pléiade de personnages qui nous parlent de problèmes familiaux, de relation père/fils, de questions raciales, d'argent, de violence au quotidien, de rapports de force, de sport, d'alcool et de religion. D'amour. Il s'agit de faire apparaître la violence du monde au travers d'un petit village de France.

ROMAIN, 17 ans. Apprenti voleur, comédien en apprentissage. N'a qu'un souhait : partir.

MARIE-JO, mère de Romain, qu'elle a eu à 17 ans. À 20 ans, mère de trois enfants. Coiffeuse pendant 6 mois puis n'a jamais plus travaillé. Aujourd'hui très active parmi les témoins de Jéhovah.

Il y a **RENE**, 37 ans, père de Romain. Il a quitté le foyer. René c'est le « queutard » du village. Aucune femme n'a porté plainte contre lui à ce jour. Mais à Castel tout se sait, et lui sait tout sur les autres.

OPHELIE, berger belge à poils noirs longs, groenendael de 4 ans, dressée pour tuer par René.

Il y a **CHANTAL**, 30 ans, qui vit avec Chichinet. Caissière au Leclerc. « C'est une très jolie fille, Chantal. »

Il y a **JEANNOT**, 42 ans, ex-petit ami de Chantal. Trois ans de prison après un règlement de compte très violent : il ne faut pas faire « choper les abeilles » à Jeannot... Aujourd'hui toujours poursuivi par les huissiers. Il est redevenu secrètement l'amant de Chantal.

CHICHINET (qui signifie « le fils du boucher »), 40 ans. Ne s'est jamais remis de la mort de son père. Aujourd'hui simple employé à la boucherie chez Bordes. Il vit depuis peu de temps avec Chantal.

Il y a **JEAN-FRANÇOIS**, aussi. 28 ans. Il vit chez Marie-Jo dans la chambre de Romain. Romain dont il est amoureux. En secret. Pas facile d'être homosexuel à Casteljaloux en 1984. Mais pas facile de dire à Jean-François qu'il est homosexuel sans en prendre une. C'est aussi l'ami de Jeannot « À la vie ! À la mort ! »

Il y a **PASCALINE**, 15 ans, dont Romain est éperdument amoureux. « Je ne sais pas ce que tu lui trouves à cette gamine... Elle est courte sur patte ! » dira Jean-François.

CLAUDE, 30 ans, la prof de théâtre qui aime bien les petits jeunes.

Il y a **BRUNO**, 15 ans, le copain de Romain.

Il y a le salon du HLM, la piscine municipale, le grand café, le Leclerc... Il y a Casteljaloux.

Tous entraînés dans une ronde à la fois amoureuse et désespérée dont certains ne reviendront pas et où la seule échappatoire pour Romain sera la fuite.

J'imagine un terrain de jeu lié à l'enfance. Fête foraine. Terrain de handball. Mais aussi le bar, flipper, baby-foot, lieu de confidences, d'ivresse et de rapport de force.

Je pense à la musique pop-rock des années 80 : Nick Cave, David Bowie, Les Clash, ACDC, TRUST « Antisocial tu perds ton sang froid »...

Je pense à l'odeur de l'alcool, des clopes, du shit quand on fume un premier pétard.

Je pense aux visages rougeauds des Lot-et-Garonnais, à la force des rugbymen, aux gens qui parlent fort.

Je pense à la forêt des Landes, immense labyrinthe porteur de secrets et de fantasmes.

Je pense à l'air frais de l'hiver qui fait mal quand on le respire, à la chaleur enivrante de l'été qui excite les cœurs et les sens au bal du 14 juillet.

Les premiers émois sexuels. Les envies de baisers. Ce que l'on sait et ce que l'on ne dit pas.

Les rues désertes passées 10 heures du soir. La foule du marché du dimanche matin.

La couleur des fleurs au début de l'été. À la campagne et à l'ennui.

Aujourd'hui je pense à la langue de Pagnol, aux personnages de Tchekhov, à l'humour noir dans les situations extrêmes des Frères Coen, à l'ambiance de mystère et de peur de David Lynch, et bien sûr à Edward Bond qui influence mon travail depuis que je l'ai rencontré.

Ce travail demande du temps. Le temps de l'écriture tout d'abord, au fil de rencontres avec le public, de recherches avec les comédiens, qui pourront enrichir, nourrir le texte et ses situations. Le temps de la représentation ; en 2010, moi seul sur scène avec le texte, puis en 2011, avec dix comédiens. Je souhaite m'appuyer sur chacune des personnalités qui formeront la troupe, sur mon équipe artistique avec laquelle je partage depuis des années une complicité et un même langage.

Laurent Laffargue

Laurent Laffargue : entretien

Le dernier défi que s'est lancé Laurent Laffargue est de raconter ses émotions adolescentes et la vie du village dans lequel il a grandi, Casteljaloux. Avec brio, le faiseur se fait auteur. Mieux, après dix-sept ans d'absence comme acteur il a décidé la saison dernière d'incarner les personnages de *CASTELJALOUX (1^{re} version)* seul, puis d'offrir cette année cette pièce dense, drôle et cruelle, à dix comédiens. Après avoir foulé la lumière en solo Laurent Laffargue retourne dans l'ombre pour le rôle de sa vie, celui de metteur en scène. *CASTELJALOUX (2^e version)* prendra corps sur les planches du Théâtre Verdière en janvier 2011 à La Rochelle, avant de partir sur les routes. Après avoir vu sa prestation seul en scène, il fallait rencontrer Laurent Laffargue pour lever un coin du rideau sur sa prochaine création, son *CASTELJALOUX (2^e version)*. Tard dans la nuit, quelque part sur les quais de la Garonne, entretien avec Laurent Laffargue.

Après être tout juste sorti de votre solo, la 2^e version de *CASTELJALOUX* apparaît comme une évidence. Vous vous projetez déjà ?

Nous avons commencé le travail, donc ça devient plus concret, oui. C'est d'autant plus évident que l'équipe et les comédiens sont déjà en place, avec les premières lectures notamment. Éric Bougnon, Pascal Vannson, Philippe Bérodot... Ceux qui étaient déjà présents quand j'ai monté *Sauvés*, la pièce d'Edward Bond. C'est ma bande. Je suis très heureux de retrouver ces réflexes, ces forces d'acteurs qui m'accompagnent jusque dans ma propre histoire.

C'est la première fois que vous mettez en scène un texte que vous avez écrit ?

J'avais écrit le synopsis de *Paradise*¹. J'ai essayé ensuite beaucoup de choses mais quand j'écris seul, je me trouve pédant, ça ne fonctionne pas. J'ai donc opté pour l'autre solution, travailler avec Sonia Millot, mon assistante. Elle est brillante. C'est un grand luxe d'écrire avec quelqu'un. Ça me permet d'avoir un retour, de cadrer certaines choses. Sonia m'apporte le regard nécessaire.

Vous ressentez une forme de pression, d'excitation de mettre en scène vos propres mots ?

La mise en danger, de toute façon, c'est tout le temps. C'est même un moteur.

D'autant plus que *CASTELJALOUX* est aussi votre propre histoire ?

Peu importe la part vécue, ces mots appartiennent au final à des gens, à une mémoire. Mais la mémoire n'existe pas, tu l'inventes. J'essaie de jouer là-dessus d'ailleurs, sur ce qu'on croit être vrai, alors que finalement de ce point de vue, tout est faux. Je ne me souviens que de ce dont j'ai envie ! Le reste est une construction fictive. Je ne suis aucun de mes personnages et tous à la fois. Je suis de l'eau qui glisse et se mélange. Ce n'est pas moi, ni eux, les habitants de Casteljaloux, c'est autre chose.

D'où vient cette envie de construire une histoire seul, autour d'éléments vécus ? *CASTELJALOUX*, son écriture, arrive à un moment précis de votre vie ?

Je ne sais pas. C'est forcément lié à ma vie : j'ai 40 ans, une petite fille depuis peu... Mais ça arrive surtout parce que je suis poussé par ceux qui m'entourent. C'est une grande force. Ça joue énormément. Je m'impose des défis. Comme l'athlète Jesse Owens aux J.O. de 1936. Il pose un caillou blanc sur la piste en se disant « Je vais sauter cette longueur ». Et il y parvient. Je fonctionne sur le même schéma. Je pose mes cailloux blancs. Ma grande chance est d'avoir une équipe qui me rappelle toujours que j'ai posé ces cailloux.

Vous n'êtes donc pas seul dans ce processus de création ?

Personne n'est allé sur la lune seul !

¹ *Paradise* de Daniel Keene

CASTELJALOUX est une manière de tuer de vieux fantômes ? De passer une étape, personnelle et artistique ?

Non, je ne crois pas ou je n'ai pas envie de le voir comme ça. Écrire et parler des personnes que j'ai pu croiser adolescent est plutôt une forme d'hommage. Je voulais faire de ces gens des héros tragiques. La pièce est très écrite finalement.

Aussi bien le solo que la 2^e version ?

Complètement. À la virgule près !

Pour l'instant vous avez, en tant que metteur en scène, servi des auteurs. Là c'est une toute autre démarche ?

Le plaisir sera le même. C'est un vrai choix d'être metteur en scène même si je suis aussi acteur. J'ai commencé comme ça. Le solo de *CASTELJALOUX* montre cet aspect-là de mon travail, mais la mise en scène ne peut être un choix par défaut. Je l'ai au fond de moi. J'adore raconter les histoires en fait. C'est aussi ça la mise en scène, raconter avec le plus d'humilité possible. Je crois que le plus important c'est ce qui nous échappe. On touche au but dans le travail dès lors qu'on lâche prise. C'est aussi la plus belle chose que puisse donner un comédien, le lâcher prise.

Un mot sur vos comédiens justement ?

C'est un mélange entre les vieux de la vieille, ceux avec qui je suis depuis le début, la source en fait, et des nouveaux hyper-talentueux. Pascal Vansson j'étais en 5^e avec lui ! Ils sont mes compagnons de route, dans le théâtre et dans la vie. On s'est construits ensemble. C'est souvent le cas des gens avec qui je travaille. Ils sont vraiment très beaux comme acteurs et je les aime presque comme la chair de ma chair. Finalement, ce qui compte c'est ce qu'on continue à se raconter.

Vous êtes le chef de gang sur le plateau ?

Forcément parce qu'au départ je choisis tout le monde. Je n'ai jamais voulu de production déléguée ou d'entrave quelconque. Je n'ai jamais accepté de ne pas être le patron en tant que metteur en scène. Il le faut pour la cohésion. Le capitaine de l'équipe en quelque sorte.

Les années 80 + un village + le désir d'émancipation d'un ado, ça sonne forcément rock n'roll, non ?

Exactement ! Le rock n'roll, toujours. Toujours être ailleurs. Je dois beaucoup au rock n'roll. Je pense à Bertrand Cantat notamment, un ami très proche. Une des personnes les plus douées que j'ai jamais rencontrée.

L'écriture de CASTELJALOUX est très cinématographique, vous avez l'envie de passer des planches à la pellicule, d'en faire un film ?

Je vais effectivement faire un film. Il y a en fait trois versions de *CASTELJALOUX*. L'idée fait son chemin. J'ai le producteur, *Mezzanine production*, qui vient de faire le premier film de Louis Garrel dans lequel je joue d'ailleurs².

Et l'envie de refaire un jour le comédien au cinéma ?

On verra. Ça n'est pas dans mes projets pour l'instant. Je me méfie du narcissisme qu'apporte le cinéma. L'ego est beau uniquement lorsqu'il est bien placé. L'orgueil est nécessaire, mais attention...

Propos recueillis par **Camille Lagrange** © La Coursive – Scène nationale de La Rochelle

² *Le Petit Tailleur* de Louis Garrel où Laurent Laffargue joue un metteur en scène.

La forêt qui cache l'arbre

C'est en comédien que j'ai vu Laurent Laffargue pour la première fois, en 1990. À peine sorti du Conservatoire, il interprétait, dans *La nouvelle Mandragore* de Jean Vauthier, un Florentin de la Renaissance, mi-dandy mi-bandit, sous le signe du panache et de la flibuste.

On connaît la suite : devenu directeur artistique et metteur en scène de la compagnie du Soleil Bleu, Laurent Laffargue a enchaîné les mises en scène d'auteurs classiques et contemporains, ce depuis près de vingt ans.

Est-ce dû à l'empreinte d'une première impression ? À l'esprit de troupe qui voit souvent revenir sur le plateau des créations du Soleil bleu, les comédiens qui l'entouraient dans *La nouvelle Mandragore* ? Il m'a toujours semblé retrouver, dans ses spectacles, aussi divers soient-ils, les traits de brillant qui marquaient cette première prestation : vivacité, audace, goût du jeu collectif, complicité festive de la troupe. Traits qui, bien évidemment, s'altèrent et se nuancent selon les auteurs et les textes mis en scène. Mais, même lorsqu'elle aborde aux rivages sombres de Daniel Keene ou Edward Bond, même lorsqu'elle s'attaque à la tragédie, la compagnie n'occulte pas ce plaisir du jeu et du *spectacle*, au meilleur sens du terme. *Le diable, c'est l'ennui* : Laurent Laffargue a toujours revendiqué un théâtre populaire et pourrait reprendre la phrase de Brook à son compte. Alors, sur le plateau, ça bouge, ça vit, ça joue collectif, avec des distributions nombreuses dans des scénographies éclatantes. Et quand les dialogues exigent l'intime, la nuance, le mode mineur, la vivacité d'action trouve à se déployer en contrepoint. Contrepoint... C'est aussi le mot qui convient à des tentatives restées plus discrètes, plus intimes, dans l'ombre des « grandes » créations. Ainsi, en 1996, parallèlement à *Sauvés*, Laurent montait pour deux comédiens un long entretien réalisé avec Edward Bond à Cambridge. Jeune metteur en scène aux questions parfois naïves face aux assertions du dramaturge, il laissait entrevoir en filigrane un parcours, une étape de sa réflexion et de sa vision du théâtre. Un peu éclipsé à l'époque par l'éclat de *Sauvés*, *Entretien avec Edward Bond* reste pourtant en mémoire comme le révélateur d'une voix qui s'autorise à dire « je » derrière le masque du collectif. Bijou discret mais précieux.

CASTELJALOUX (1^{re} version) pourrait bien en être un autre. Pour la première fois, Laurent Laffargue signe, met en scène et joue. Pour la première fois, il s'expose totalement dans ce qui pourrait, faute de mieux, s'intituler *autofiction*, sans s'abriter derrière un auteur et une troupe.

Casteljaloux, petite ville du Lot-et-Garonne où Laurent Laffargue a grandi, est le lieu du récit des origines. Celles d'un adolescent qui ne rêvait que de faire du théâtre pour fuir le huis clos d'une petite ville ; celles d'un observateur d'une comédie humaine qui pourtant a nourri son parcours d'artiste. Tout ce que le metteur en scène a traqué chez les auteurs, de Marivaux à Bond, y est en germe : omniprésence et impasses du désir, tragédies ou vaudevilles conjugaux, drames familiaux, amitiés et rivalités, jalousies, violence des rapports sociaux, vies hantées par l'échec, la quête de sens, et le besoin de fuir, au besoin dans l'alcool. Tout, y compris cette verve gasconne qui rend plus légers l'ennui, la cruauté des relations, la sensation d'enfermement, qui fait rire de personnages victimes d'eux-mêmes – première leçon de comédie. On pense à Caubère, bien sûr : Laffargue nous fait son propre *roman d'un théâtre* à ses débuts.

Les familiers de l'auteur-metteur en scène-interprète y traqueront l'autobiographie, les autres riront, parfois jaune, de cette radiographie d'un bourg qui ressemble à tant d'autres et où chacun renoue avec son propre roman familial. Peu importe, précisément, la part de fiction. Ces personnages, l'auteur les porte tous en lui, de René, le père queutard, à Jean-François, l'ami homosexuel, de Chantal, la belle aux deux amours, à Jeannot, le voyou amoureux transi.

Laurent Laffargue

Il est artiste associé au Théâtre de la Commune depuis la saison dernière et pour les deux ans à venir.

Au théâtre : metteur en scène et comédien, il signe toutes les mises en scène de la Compagnie du Soleil Bleu qu'il a créée en 1992. Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain – *Le Tartuffe* de Molière, *Par la fenêtre* et *Amour et piano* de Georges Feydeau, *L'Épreuve* (Prix des régions et du public au Festival Turbulences de Strasbourg) et *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Dépannage* de Pauline Sales –, il est aussi attiré par les auteurs anglophones comme Harold Pinter, Edward Bond, William Shakespeare ou Daniel Keene.

En 1995, il a rencontré Edward Bond à Cambridge. De cet échange est né *Entretien avec Edward Bond* présenté en amont de la création de *Sauvés* (1998). Le travail de mise en scène de *Sauvés*, dans une nouvelle traduction commandée à Jérôme Hankins, se distingue en obtenant le Prix des Rencontres Charles Dullin. Cette rencontre avec Edward Bond, déterminante, l'a conduit à explorer l'œuvre de Bertolt Brecht (création d'*Homme pour homme*) et celle de Shakespeare, auteur qui nourrit sa réflexion depuis toujours. En 1999, il a mis en scène *Le Songe d'une nuit d'été* et *Othello*. Ce diptyque, intitulé *Nos nuits auront raison de nos jours*, a été présenté dans toute la France durant trois saisons consécutives. Ces deux spectacles, salués par le public et reconnus par la critique, ont été repris en 2002 durant cinq semaines consécutives à la MC93 de Bobigny.

En mars 2002, il a mis en scène, pour la première fois en France, *Terminus* de l'auteur australien Daniel Keene (présenté au Théâtre des Abbesses, Paris). *Paradise* est le résultat d'une nouvelle collaboration avec Daniel Keene, la création a eu lieu à La Rochelle en 2004 puis accueilli durant plus de six semaines par le Théâtre de la Commune (en partenariat avec le Théâtre de la Ville). En mai 2002, il a été récompensé par la critique pour l'ensemble de son travail et a reçu le Prix Jean-Jacques Gautier. Il a mis en scène en janvier 2004 *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare dans une traduction inédite de Jean-Michel Déprats. Ce spectacle, salué par la critique et le public, a tourné en France en 2004 (dont trois semaines de représentations au Théâtre de la Ville de Paris). En octobre 2005, il a mis en scène au Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt quatre courtes pièces de Georges Feydeau, *Léonie est en avance*, *Mais ne te promène donc pas toute nue !*, *Feu la mère de madame* et *Hortense a dit : « Je m'en fous ! »*. Le projet s'intitulait *Du mariage au divorce* ; il a été présenté en diptyque sur deux soirées consécutives. Il a créé *Les Géants de la montagne* de Pirandello en novembre 2006. Il a monté en 2008 *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo au Grand T de Nantes et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, présentée au Théâtre de la Commune en septembre/octobre 2009.

En décembre 2009, il faisait une lecture publique de son texte *CASTELJALOUX* lors d'un Dîner du Théâtre au bar de la Commune, et en mars 2010, il présentait seul sur scène, dans la petite salle du Théâtre de la Commune, *CASTELJALOUX (1^{re} version)*.

À l'opéra : associé à l'Opéra national de Bordeaux, il a signé en 1999 sa première mise en scène d'opéra avec *Le Barbier de Séville* de Rossini (repris au Grand Théâtre de Bordeaux en mai 2005). Il s'est prêté de nouveau à cet exercice en septembre 2002 avec la création de *Don Giovanni* de Mozart (présenté également à Caen et à l'Opéra de Nancy-Lorraine et repris à Bordeaux en juin 2006). L'Opéra national du Rhin lui a passé commande de la mise en scène des *Boréades* de Rameau (direction musicale Emmanuelle Haïm) dont la création a eu lieu en juin 2005 à La Filature de Mulhouse puis présenté à l'Opéra de Strasbourg. En septembre 2007, il a mis en scène *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Bordeaux. En 2009, sa mise en scène de l'opéra de Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée*, à l'Opéra de Klagenfurt (Autriche), a remporté un triomphe au Stadttheater. En 2010, il réalise la mise en scène de *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Bordeaux et à Nuremberg.

Sonia Millot, collaboration artistique

Comédienne et marionnettiste, elle travaille sous la direction de Jean-Louis Thamin, Laurent Rogero, Brigitte Jaques-Wajeman, Frédéric Maragnani, Dominique Unternehr, Betty Heurtebise, Laurent Laffargue. Avec Vincent Nadal, elle fonde la compagnie Les Lubies.

Auteur, elle écrit, met en scène et conçoit l'univers visuel d'*À l'ombre d'une histoire*, un principe de théâtre d'ombres nomade présenté notamment au Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers en mars prochain.

Formatrice, elle partage son expérience au travers de stages auprès d'un public amateur et professionnel.

Assistante de Laurent Laffargue dans les mises en scène de *Paradise* de Daniel Keene, *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *Les Géants de la montagne* de Pirandello, *Après la répétition* d'Ingmar Bergman et *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo.

Collaboratrice artistique, elle accompagne depuis la saison passée Laurent Laffargue dans son projet *CASTELJALOUX*.

Philippe Casaban et Éric Charbeau, scénographes

Ils sont architectes-scénographes de formation, diplômés de l'École d'architecture de Bordeaux. En 1990, suite à leur travail commun de fin d'études dont le thème est le Théâtre et l'architecture, ils s'associent. C'est en scénographie qu'ils font cause commune.

Depuis, ils ont créé de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre et l'opéra. Leurs créations les ont menés sur de nombreuses scènes dont l'Opéra de Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra du Rhin à Strasbourg, le Stadttheater de Klagenfurt... Pour le théâtre, ils œuvrent sur les scènes du Théâtre de la Ville de Paris, du Théâtre de la Bastille, de La Coursive à La Rochelle, du Grand T de Nantes... Pour la danse, ils travaillent pour le Festival « Montpellier danse », le Centre Chorégraphique d'Angers, le Festival Novart Bordeaux...

Une approche ouverte de la scénographie les a amenés à concevoir des scénographies urbaines et de théâtre de rue et à participer à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques au sein d'équipes pluridisciplinaires.

Ils collaborent avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes, architectes et muséographes dont Renaud Cojo, Valéry Rivière, Waldemar Kamer, Hamid Ben Mahi, Jean-Pierre Beaudon, Pascal Dubois, Véronique Siron... Mais c'est avec Laurent Laffargue qu'ils entretiennent le plus fidèle et fructueux des compagnonnages au théâtre comme à l'opéra.

Muriel Leriche, maquillages

Depuis 1991, elle travaille régulièrement pour l'Opéra national de Bordeaux, pour divers théâtres d'Aquitaine, diverses maisons de production cinématographique, défilés de mode, photos, cours de maquillage et d'effets spéciaux pour le Conservatoire de Bordeaux ainsi pour le Théâtre en Miettes à Bordeaux.

Depuis 1994, elle est chef maquilleuse-perruquière aux côtés de Laurent Laffargue pour les créations et les tournées de la Compagnie de Soleil Bleu.

Hervé Rigaud, son et musique

Jusqu'en 1984, il envisage d'être professeur de mathématiques. Après des années universitaires très rock'n roll, il quitte Poitiers pour Bruxelles pour se former au métier du son dans l'École de cinéma de l'INSAS de 1990 à 1993. Installé depuis à Paris, il travaille comme ingénieur du son pour le théâtre et le cinéma.

En 1996, il fonde *Le Garage Rigaud* avec Muriel Cravatte, cinéaste-accordéoniste. Il fait des chansons, les joue, les chante. En 1999, le premier album du Garage Rigaud « Éponyme » voit le jour. Un deuxième album « La Concession » sort en 2004. Sur les chemins musicaux, il croise entre autres la route d'Arnaud Méthivier. Ils collaborent sur plusieurs projets (danse, théâtre, disque...).

Et, il revient vers le théâtre... par la musique.

Nathalie Prats, costumes

Elle apprend son métier auprès de Patrice Cauchetier (*Ays* de Lully mise en scène Jean-Marie Villégier). Elle travaille depuis pour de nombreux metteurs en scène : Jacques Nichet, Marcel Maréchal, Charles Tordjman, Alain Ollivier, Irène Bonnaud, Stephen Taylor, Philippe Berling...

On a pu voir son travail dans *Agatha* de Marguerite Duras mis en scène par Jacques Kraemer, *Les Fausses Confidences* de Marivaux mis en scène par Jean-Louis Thamin, *Faut pas payer* de Dario Fo mis en scène par Jacques Nichet.

Elle collabore avec Laurent Laffargue sur *Les Géants de la montagne* de Pirandello et *Du Mariage au divorce*, pièces courtes de Feydeau, et *La Grande Magie* de Eduardo de Filippo.

Patrice Trottier, lumières

Depuis 1974, il exerce la profession d'éclairagiste, principalement pour le théâtre et l'opéra. Il a conçu les lumières de plusieurs spectacles mis en scène par Daniel Mesguich, Claude Régy, Alfredo Arias, Philippe Adrien, Jean-Louis Thamin, Yannis Kokkos, Alain Ollivier, Olivier Py et Antoine Vitez dont il a signé les éclairages de tous les spectacles, de *Hamlet* au Théâtre National de Chaillot en 1982 à *La Vie de Galilée* à la Comédie-Française en 1990.

Il a participé à toutes les mises en scène de Laurent Laffargue, théâtre et opéra.

Il a conduit de nombreux stages de formation au TNS et à l'ENSATT entre autres.

Alice Garnier-Jacob, accessoiriste

Diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon, elle a également suivi en 2010 la formation longue « Fabrication - Réalisation d'accessoires » au CFPTS.

Au théâtre, elle a travaillé comme assistante peintre aux côtés Rudy Sabounghi qui a signé les décors de *Médée* mise en scène Jacques Lasalle (création en 2000 au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes). Elle a créé entre autres des accessoires pour les Compagnies de L'Absolu Théâtre et des Armoires Pleines. Elle rejoint aujourd'hui la Compagnie du Soleil Bleu pour la création de *CASTELJALOUX (2^e version)* en tant qu'accessoiriste. En 2010, elle est l'un des membres fondateurs du collectif « Les Accessoiristes ».

En 2000, elle a participé à la régie de plusieurs lieux d'exposition (Collection Yvon Lambert, Palais des Papes et Grenier à Sel) à l'occasion de *La beauté en Avignon*.

Au cinéma, elle a notamment été chef décoratrice pour les réalisateurs Erwan Augoyard et Sophie Kovess-Brun, et a travaillé sur plusieurs courts-métrages.

Elle a aussi travaillé dans les services administratifs du Festival In d'Avignon, Festival Montpellier danse, Théâtre des 13 vents, Festival Paris quartier d'été, Théâtre de la Commune.

Julien Barret, Bruno

Après des études d'Arts du spectacle et un passage par l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, il a intégré le CNSAD où il a notamment travaillé avec Dominique Valadié, Alain Françon, Nada Strancar, Yann-Joël Collin, Michel Fau, Catherine Rétoré et Caroline Marcadé.

Au théâtre, il a été dirigé par Jean-Pierre Dumas dans *Corps de police*, Yann-Joël Collin dans *Roland Furieux*, Patrick Simon dans *Les Maîtres-Fugueurs...* On le retrouve aussi dans *Planète Karl Valentin* mise en scène Gérard Chabanier, *La Mégère apprivoisée*, adaptation de Daniel Gauthier, mise en scène René Jauneau ainsi que dans *Retour à Bilbao* chorégraphié par Caroline Marcadé.

Il a également mis en scène *Léonce et Léna* ainsi que *L'Ours* d'Anton Tchekhov dans lequel il tenait le rôle de Smirnov.

Il participe régulièrement en tant que comédien aux lectures de France Culture.

Il a joué dans plusieurs courts-métrages pour la Fémis et a tourné dans *Garde à vue* de Carole Reguillon.

Philippe Bérodot, Jeannot

Il a suivi une formation musicale au Studio des Variétés en 1986/1987, puis en 1989 il est entré à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Sorti en 1992, il a joué sous la direction, entre autres, de : Joël Jouanneau, Hans-Peter Cloos, Jacques Mauclair, Laurent Laffargue, Claude Yersin, Didier Bezace, Paul Golub, Guy-Pierre Couleau, Jean-Marie Villégier, Jean-Louis Hourdin...

Au cinéma, il a tourné notamment avec Jacques Audiard.

En 2003, il rencontre Edgar Daguier du groupe EDGAR DE L'EST ou encore Michel Schick, clarinettiste de talent. Après avoir été en finale du tremplin « chanson française » du Printemps de Bourges 2004, il a joué Claude Nougaro dans un spectacle de Christophe Rauck, *L'Araignée de l'éternel*, nommé Meilleur spectacle musical aux Molières 2008.

CASTELJALOUX (2^e version) est sa huitième collaboration avec Laurent Laffargue.

Éric Bougnon, Chichinet

Il a joué dans une dizaine de mises en scène de Laurent Laffargue : *Le Gardien* d'Harold Pinter, *Sauvés* d'Edward Bond, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Tartuffe* de Molière, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare.

Il a par ailleurs travaillé avec Dominique Pitoiset, Jean-Louis Martin-Barbaz, le Théâtre de l'Unité, Jean-Louis Thamin, Olivier Deloeuil, Jean-Philippe Clarac...

Au cinéma, il a tourné avec Alain Guiraudie, Jean-Marc Moutout, Antoine de Caunes, Thierry Binisti, Olivier Guignard, Dominique Ladoge, Henri Helman...

Oscar Copp, Romain

Formé au Cours Florent et actuellement au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris, il a joué avec la Compagnie Pierrot-Noir dans *L'Homme poubelle* de Matéi Visniec et dans *La Nuit de Valognes* d'Éric-Emmanuel Schmitt. On le retrouve aussi dans *Au fond d'un café* dirigé par François Tardy.

Au cinéma, il a tenu le premier rôle dans *Swing* de Tony Gatlif. Il a également été dirigé par Igor SK, Éric Rochand, Safy Nebbou, Akim Isker, Jean-Pierre Denis.

Il a tourné aussi pour la télévision sous la direction de Thierry Binisti, Éric Martin, Emmanuel Caussé, Bernard Uzan, Denis Malleval...

Élodie Colin, Chantal

Comédienne franco-allemande, elle a intégré l'ENSATT après l'obtention d'une Maîtrise en Carrières judiciaires et Sciences criminelles. Elle a été initiée au théâtre classique au Conservatoire National de Région de Versailles, à l'improvisation au Magasin à Malakoff, et au théâtre contemporain et à la création collective au Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence. Elle a travaillé notamment avec Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Pertou, Silviu Purcारेte, Georges Banu, Emmanuel Meirieu, Alain Simon, Danièle Dubreuil... Actuellement, elle joue dans *L'Hiver sous la table* de Roland Topor mise en scène Patrick Blandin, *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie mise en scène Nino d'Introna, et également dans *Homme-femme mode d'emploi* à la Comédie République.

Au cinéma, elle a notamment joué dans *19h05* de Farid Naciri.

Maury Deschamps, Marie-Jo

Elle a été scripte, enseignante, formatrice, assistante à la mise en scène (Renaud Cojo), metteur en scène *Bram Van Velde*, *Charles Juliet* d'après *Rencontres avec Bram Van Velde* de Charles Juliet, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Hé ! la P'tite* dont elle est l'auteur...

Formée au théâtre par Georges Berdot, Bode Sowande, Jean-Luc Terrade, Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Claire Lasne, Christian Schiaretti, Andrej Seweryn, Jean-Michel Rabeux... elle a joué dans les mises en scène de Jean-Luc Terrade, Christophe Rauck, Laurent Rogero, Jérôme Hankins, Jean-Louis Thamin, Ludovic Fouquet, Frédéric Maragnani, Laurent Laffargue.

Au cinéma et à la télévision, elle a joué sous la direction de : Humberto Solas, Alexandre Arcady, Dominique Théron, Lidia Terki, Thierry Chabert, Renaud Ducoing, Dominique Ladoge, Bruno Garcia, Raoul Peck...

Elsa Gallès, Pascaline

Après des études littéraires, elle a suivi une formation au Conservatoire National de Région de Bordeaux où elle a notamment travaillé avec Julie Brochen, Jean-Claude Durand ou encore Philippe Minyana. À sa sortie, elle a joué sous la direction de : Gilbert Tiberghien dans *Orgie* de Pasolini, Laurent Laffargue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, Pascal Bongard dans *L'Amant* d'Harold Pinter, Julien Basler dans *Roumains* de Lars Norén... Elle a également créé une compagnie avec laquelle elle a mis en scène *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

Elle a tourné dans de nombreux clips, courts et moyens-métrages, et aussi dans un long-métrage sous la direction de Thomas Szczepanski, *Mama Iova*.

Sébastien Pouderox, Jean-François

Formé à l'École du TNS entre 2004 et 2007, il a rencontré Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Alain Françon, Éric Louis, Jean-François Peyret, Christophe Rauck, Jean-Yves Ruf, Jean-Christophe Saïs et François Verret.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de : Matthieu Roy (*Drames de Princesses* d'Elfriede Jelinek et *Histoire d'Amour* de Jean-Luc Lagarce), Stéphane Braunschweig (*Tartuffe* de Molière), Alain Françon (*La Cerisaie* de Tchekhov), Nicolas Bigards (*Hello America*), Christophe Honoré (*Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo)... En 2010, il a joué dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche mise en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

Il a créé également *In Futurum*, un projet musical au CNSM de Paris.

Au cinéma, il a tourné notamment avec Jérôme Bonnell.

Isabelle Ronayette, Claude

Elle a suivi une formation à l'École Régionale de Cannes (ERAC) avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris. Elle a travaillé notamment avec le metteur en scène Jean Boillot : *Le Sang des amis* de Jean-Marie Piemme, *Notre Avare* d'après Molière, *Coriolan* de Shakespeare, *Le Décaméron* de Boccace ainsi qu'avec Jacques Nichet, Pierre Laneyrie, Romain Bonnin, André Tardy, Frank Hoffmann, Hans-Peter Cloos, Eugène Green...

Elle travaille depuis 10 ans avec la cinéaste Laurence Rebouillon. Elles ont créé la compagnie LRIR pour laquelle elle a mis en scène *L'Arriviste* de Stig Dagerman, *Une famille ordinaire* de José Pliya, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset et *Les Muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de : Laurence Rebouillon (*Le Sourire d'Alice*, *Quand la mer débordait* et *West point*), Michel Andrieu, Michelle Rozier et Juliette Senik.

Pascal Vannson, René

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a suivi les cours de Madeleine Marion, Stuart Seide et Daniel Mesguich. Il a travaillé avec Mario Gonzalez le jeu masqué et la commedia dell'arte pour *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *La nouvelle Mandragore* mise en scène Jean-Louis Thamin et *Le Prince travesti* mise en scène Brigitte Jaques.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de : François Kergourlay, Stéphanie Chévara, Dominique Pitoiset, Laurent Rogero, Jean-Marc Montel, Dominique Unternehr...

Depuis 1992, dirigé par Laurent Laffargue, il a joué dans : *Tartuffe*, *Othello*, *La Fausse Suivante*, *La grande Magie*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *L'Épreuve*, *Feu la mère de Madame*, *Amour et piano*, *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *Hortence a dit j'men fous !*, *Sauvés* et *Entretien avec Edward Bond*...

Il a tourné pour la télévision et le cinéma avec Alain Wermus, Gérard Marx, Didier Le Pêcheur, Bruno Gantillon, Klaus Biedermann, François Luciani, Josée Dayan, Jean-Denis Robert, Christiane Spiero, Patrick Jamain, Julie Lipinski, Mark Eacersall, Jean-Baptiste Leonetti, Christophe Barbier, Pierre Boutron, Fabrice Cazeneuve.